

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/>            | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/>            | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     |   |

Pagination continue.



La  
**Semaine Religieuse**  
DE  
**Québec**

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSÉ :  
Cap-Santé, Comté  
de Portneuf,  
Canada.

ABONNEMENT :  
\$1.00 par année,  
payable d'avance ;  
2 centins le nu-  
méro.



QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET C<sup>o</sup>.

## SOMMAIRE

Le Bienheureux Gérard Majella, 505.—Promesse de Notre-Seigneur aux amants de son divin Cœur, 505.—Chronique de la *Semaine Religieuse*, 506.—Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt, 509.—Théologie populaire, 512.—La Communion des neuf vendredis, 513.—Bibliographie, 514.—Le bienheureux Gérard Majella, 515.—A travers le monde des nouvelles, 516.

## ABONNEMENTS PAYÉS

M. J., Québec.—M. B., Ste-Philomène.

N. B.—L'abonnement qui part du premier de chaque mois est de **UNE PIASTRE** s'il est payé dans l'année courante; et de une piastre et vingt-cinq centins pour tout abonnement en souffrance.

PRIÈRE aux abonnés de réclamer immédiatement tout numéro qui n'arrive pas à destination; de nous signaler les irrégularités qui peuvent se glisser dans le service de distribution; de nous faire connaître tout changement de domicile, et de consulter la liste des noms inscrits sous le titre: **ABONNEMENTS PAYÉS**, pour savoir si leur souscription a été reçue.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an, et pour discontinuer son abonnement, il faut en donner avis à l'administration, et solder en même temps tous les arrérages

On peut se procurer la *Semaine Religieuse* aux endroits suivants:

A Saint-Roch, chez Etienne Gauvin, libraire etc., rue Saint-Joseph, N° 235; au Fauhourg Saint-Jean, chez Victor Marier, agent, coin des rues d'Aiguillon et Sainte-Marie; à la Basse-Ville, chez Forgues et Wiseman, rue Saint-Pierre, N° 68.

D. G.

## Walker's International Atlas

Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons sûrement le recommander.

## J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

**SPECIALITES:** CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

**PRIX REDUITS**—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.

LA  
SEMAINE RELIGIEUSE  
DE QUEBEC

---

Le Bienheureux GÉRARD MAJELLA



NÉ À MURO EN AVRIL 1726 ;  
DÉCÉDÉ EN OCTOBRE 1755 ;  
BÉATIFIÉ LE 29 JANVIER 1893.

---

Promesse de Notre-Seigneur aux amants de son divin Cœur

La Bienheureuse Marguerite-Marie raconte ainsi la confidence que Notre-Seigneur lui fit pour nous, en 1684 : « Le divin Maître me fit connaître que le grand désir qu'il avait d'être parfaitement aimé des hommes lui avait fait prendre le dessein de leur manifester son Cœur, et de leur donner, dans ces derniers temps, ce dernier effort de son amour, en leur proposant un objet et un moyen si propres pour les engager à l'aimer, et à l'aimer solidement. Qu'en

*cela il leur ouvrirait tous les trésors d'amour, de grâces, de miséricorde, de sanctification et de salut que ce Cœur contient, afin que tous ceux qui voudraient lui rendre et lui procurer tout l'amour et l'honneur qui leur serait possible, fussent enrichis avec profusion des trésors dont ce Cœur divin est la source, source féconde et inépuisable.»*

Ne cessons donc jamais d'offrir nos prières et nos expiations à ce Cœur qui a sauvé le monde ; et prions en même temps pour la canonisation de celle qui a eu l'insigne honneur d'être sa confidente.

#### Chronique de la "Semaine Religieuse"

Le R. P. Lemius, supérieur des RR. PP. Chapelains du Sacré-Cœur à Montmartre, a donné dans le *Bulletin du Vœu national*, le récit des récents entretiens que le Saint-Père a daigné lui accorder, et qui est du plus haut intérêt.

Léon XIII, raconte-t-il, prend sur ses genoux le magnifique album offert par le Comité, et il relit attentivement le texte même du *Vœu national*. Un reflet sur son visage, une inclination de sa tête, une parole d'approbation nous disent que son cœur est touché par ce souvenir.

Puis longuement et avec un visible intérêt, le Saint-Père contemple les lignes harmonieuses du monument qu'il trouve splendide.

« C'est le monument national, dit-il, c'est l'œuvre de toute la France ?

Combien avez-vous dépensé déjà ?

— Vingt-sept millions, Très Saint-Père.

— Et combien vous en faudra-t-il encore ?

— Très Saint-Père, la France ne calcule pas. Tant que le Sacré-Cœur de Jésus n'aura pas rendu au Souverain Pontife sa liberté et à la France son antique gloire, elle lui prodiguera son or et ses ardentes prières. Nous espérons cependant que, dans deux ou trois ans, tous les dômes seront achevés. »

Un dessin de l'album représentait la grande cérémonie du *Te Deum*, à l'occasion de la visite des marins russes.

« Vous avez eu une belle cérémonie, je le vois. C'est une grande chose que ce rapprochement de la France et de la Russie... Ce sera chose difficile de convertir la nation russe... Cependant, les relations avec la France sont un pas vers le catholicisme. »

« Voici, Très Saint-Père, les noms de tous les Français qui ont offert pour Votre Sainteté et la France leurs trésors ou leurs oboles au Sacré-Cœur de Jésus.

— Il n'y a que des noms dans ces volumes ?

— Oui, Très Saint-Père, et les lignes sont fines et serrées. Ce sont des milliers de Français qui sont à vos pieds et pour lesquels j'implore votre bénédiction.. »

Et le Saint-Père lève sa main et, lentement, solennellement, trace le signe de la croix :

« Qu'ils soient bénis tous ! Oui, oui, je les bénis de tout mon cœur. »

Nous offrons ensuite l'histoire de *Montmartre, Autrefois et Aujourd'hui*.

« Quel en est l'auteur ? »

— Un de nos chapelains, le R. P. Jonquet, a démontré dans ce volume que, dans tous les siècles, Montmartre a été, selon la parole d'un de nos rois, *l'œil et le cœur de la France*.

« — Montmartre ! ce mot doit venir de *Mons Martis* ? »

— C'est l'opinion d'un grand nombre, on peut dire aussi qu'il vient de *Mons Martyrum*, mont des Martyrs. C'est là que les premiers martyrs de la Gaule ont placé le berceau de la France chrétienne. »

Le Saint-Père parcourt l'intéressant volume, s'arrête pour lire posément plusieurs passages.

Léon XIII paraît vivement consolé en apprenant que le mouvement des pèlerinages va grandissant et que Montmartre devient de plus en plus un centre de prières et d'adorations. Nous ne saurions décrire le rayon de bonheur qui passe sur son front, lorsque nous lui racontons que, depuis treize ans, le Saint-Sacrement reste perpétuellement exposé, qu'à toutes les heures les adorateurs se succèdent, récitant le rosaire pour l'église et la patrie ; que souvent des pèlerins viennent de loin pour avoir le bonheur de passer une nuit en adoration sur la sainte montagne ; qu'en union avec Montmartre, de nombreuses églises ou chapelles font l'adoration solennelle du Sacré-Cœur de Jésus : qu'une armée d'âmes pénitentes s'est formée pour expier les crimes du monde et consoler le Sacré-Cœur.....

« Oui, s'écrie Léon XIII, c'est cela ! C'est dans le Sacré-Cœur que tous, patrons et ouvriers, riches ou pauvres, doivent chercher la solution des problèmes sociaux. »

Hé ! Qu'ai-je fait moi-même ? mais mon Encyclique aux ouvriers est très simple, c'est l'Évangile. J'ai pris dans l'Évangile ces paroles qui sont tombées des lèvres et du cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, et je les ai appliquées aux questions que l'on agite en ce moment... Là est la vérité ! là est la charité.

— Oui, Très Saint-Père, c'est l'espérance de tous les catholiques français que le Sacré-Cœur nous sauvera.

— Je crois, j'ai confiance, répond le Saint-Père, que la France sera sauvée par le Sacré-Cœur et la sainte Vierge. Montmartre et Lourdes sauveront la France. Une nation qui a eu deux manifestations du ciel ne peut pas périr. Mieux que cela elle deviendra comme autrefois la nation glorieuse. »

A ce moment, le Pape s'anime plus encore, on dirait qu'il parle à une foule tant il accentue les syllabes, tant il y a d'expression sur son visage, tant ses gestes sont larges et abondants.

« Oui j'aime la France, et je veux travailler de toutes mes forces, à faire la France grande, bien grande, la première de toutes les nations. Je veux l'appuyer solidement sur le Siège apostolique qui communique tant de force et de prestige. Je travaille à cela et je continuerai à travailler..... La France en bonne partie le comprend. Elle le comprendra de plus en plus..... Que l'on ait confiance ! Pour vous, priez à Montmartre le Sacré-Cœur de Jésus..... »

Le samedi suivant, le Souverain Pontife daignait nous recevoir paternellement, j'allais dire familièrement, dans son cabinet de travail.

« J'ai fait une lettre sur Montmartre, dit le Saint-Père. J'ai voulu dire toute la consolation que le récit de ses œuvres m'a procurée, et encourager de nouveau toutes ses œuvres.....

..... J'ai mis dans cette lettre que je faisais un don de 25.000 francs. »

Très-Saint-Père, la France très émue de ce témoignage insigne de votre magnanimité. Partout on racontera ce trait de votre prédilection pour notre patrie.

— Oui, que l'on dise partout que le Pape aime beaucoup la France.

Je voudrais encore ajouter un autre don pour la Basilique. Dites-moi, que désirez-vous ?

— Très-Saint-Père, vous nous comblez. Votre Sainteté choisira mieux que je ne saurais le faire, le souvenir que nous garderons précieusement. Cependant, les prêtres pèlerins de Montmartre seraient bien heureux de pouvoir célébrer avec un calice de Léon XIII.

— C'est cela. Je ferai préparer un calice et vous le prendrez demain....

La Sainteté s'informe de l'état des paroisses populeuses de la capitale, et elle écoute avec le plus vif intérêt ce que nous lui racontons des paroisses qui nous entourent : Saint-Pierre de Montmartre et Clignancourt, qui ont l'une 65.000, l'autre 95.000 âmes.

Nous parlons de la France, et Léon XIII nous redit ce qu'il ne cesse de répéter : « Je n'ai demandé à personne de renoncer à ses affections ni à ses préférences sur la forme de gouvernement. La Providence peut changer l'état des choses. Combien de fois en ce siècle n'avez-vous pas été bouleversés ? Mais j'ai vu la France s'en allant vers des abîmes, j'ai vu l'impuissance créée par les divisions, et alors, qu'ai-je fait ? J'ai demandé la trêve des partis. J'ai demandé que l'on s'unisse pour défendre les grands principes, fondement de toute société. Que par l'union de tous les gens honnêtes on empêche les ennemis de l'Eglise de faire de nouvelles lois mauvaises. Puis, peu à peu, insensiblement, on arrivera à adoucir, à diminuer celles qui ont été faites, et finalement la liberté sera rendue aux catholiques. Que l'on m'obéisse et que l'on ait confiance !..... »

La France fera bien d'écouter la grande voix de Léon XIII, si elle veut se dégager de l'étreinte maçonnique qui l'étouffe et ne pas avoir le sort de sa petite sœur l'Italie qui est à l'agonie, au moins financièrement parlant.

Quand Pie IX revint de Gaëte, en 1850, il reprit l'administration de l'Etat ainsi que l'administration de la commune de Rome. Or, de 1850 à 1870, le bilan municipal s'éleva ; pour ce qui regarde les rentrées, de 2,309,000 à 3,480,000 francs, mais n'atteignit jamais quatre millions ; comme la population avait augmenté dans la même proportion que la bilan communal, il en résultait que l'impôt supporté par chaque habitant était resté le même à peu près. Cela est si vrai que, en 1750, on payait à Rome proportionnellement 13 francs et une fraction par tête et par an, et en 1870, 15 francs et 39 centimes.

Quant aux dépenses, elles égalaient presque les recettes.

En effet, pendant ce terme de 20 années, le passif fut seule-

ment de deux millions ; mais comme 380,000 piastres avaient servi pour l'achat de vastes immeubles par le municipale de Rome, il s'ensuit que le déficit total en vingt ans de l'administration pontificale n'avait été réellement que de 120,000 piastres, ce qui représentait une charge de 50 centins environ par habitant.

A l'heure actuelle, à Rome, chaque citoyen doit payer proportionnellement 18 piastres par tête pour les impôts communaux, c'est-à-dire environ 15 piastres de plus que ce que l'on payait jusqu'en 1870, et cela sans compter la taxe de famille et les impôts gouvernementaux qui augmentent tous les ans. En effet, la taxe sur les maisons, qui en 1871 fut élevée à 2 fr. 42 est aujourd'hui à 14 fr. 07. La taxe de la richesse mobilière de 8 fr. 58 est montée à 52 fr. 07 ; celle du registre de 4 fr. 75 à 14 fr. 75 ; le droit du timbre de 2 fr. 64 à 15 fr. 10.

En somme, déjà après la première année de l'occupation de Rome, la proportion pour chaque habitant à l'égard de l'Etat était de près de 13 piastres. Elle est aujourd'hui de 29 piastres.

Les impôts gouvernementaux à eux seuls ont déjà plus que doublé. Et il faut y ajouter les impôts municipaux sous leurs différentes formes : on arrive ainsi à un chiffre de 45 piastres par habitant, et cela sans compter la taxe de famille déjà mentionnée.

Quant à la dette publique de l'Etat, sa progression a été la suivante : 3 milliards 240 millions en 1862, et en 1862-1863, 14 milliards 50 millions, auxquels il faut ajouter un milliard 269 millions de dette provinciale, et une dette flottante qui, en 1892, s'élevait à près de 200,000 piastres.

Ces chiffres démontrent à l'évidence où conduit invariablement le régime maçonnique.

Pauvre Italie ! Il lui en coûte cher d'avoir préféré Barabàs au Vicaire de Jésus-Christ.

D. G.

---

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

Neuvième lettre

*Bien cher Alexandre,*

Nous avons vu que Dieu a tout créé pour sa gloire, et que la créature seule est incapable de glorifier Dieu d'une manière convenable, puisque toutes les créatures ensemble sont devant lui comme si elles n'étaient pas.



« Descendue de Dieu, toute la création, matérielle, humaine et angélique, doit remonter à Dieu. Mais une distance infinie sépare le créé de l'incréé. Pour la combler, un médiateur est nécessaire, et, puisqu'il est nécessaire, il se trouvera. Formant le point de jonction et comme la soudure du fini et de l'infini, ce médiateur sera le lien mystérieux qui unira toutes les créations entre elles et avec Dieu. »

C'est pourquoi, au sentiment d'un grand nombre de théologiens, l'Incarnation du Verbe qui, ayant tout créé ne peut laisser son ouvrage imparfait, est un décret absolu, indépendant du péché d'Adam, puisque seul un Dieu-Créature peut glorifier dignement Celui qui mérite des hommages infinis. Non seulement le Verbe de Dieu, seconde Personne de l'adorable Trinité, a dû se faire Homme; mais encore en s'unissant intimement les hommes, il en fera ses frères, les rendant *participants de la nature divine* (II. Pet. I. 4), de telle sorte que *chaque chrétien soit un autre Christ*, — *Christianus alter Christus*, disent les Saint-Pères, — et conséquemment *véritable adorateur du Père en esprit et en vérité*. — (Joan. IV, 23).

O sublimité de l'élévation de l'homme dans ce mystère, dirai-je avec saint Léon ! « O chrétien, dit-il ailleurs, reconnais ta dignité, ton élévation; et étant devenu participant de la nature divine, ne retombe jamais dans ton ancienne bassesse ! »

Or, selon la doctrine commune des Saints-Pères, la chute des anges a été la conséquence d'un péché d'envie contre l'homme : « *Le démon a péché par envie contre l'homme*, dit Vasquez; et il est plus que probable qu'il a péché avant que l'homme fut créé. C'est le sentiment de saint Isidore, de saint Cyprien, du Vén. Bède, et de plusieurs autres. Et nous ne devons pas croire que l'ange ait porté envie à la perfection naturelle de l'homme, en tant que créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dans ce cas, chaque ange aurait eu la même raison, et même une plus forte, de jalouser les autres anges. Il est donc plus vraisemblable que le démon a péché par l'envie de la dignité à laquelle il a vu la nature humaine élevée par l'union hypostatique. (De Glor. Beat. I. Q. LXVIII). »

Arrêtons-nous ici pour ce soir, car j'ai d'autres occupations à soigner. Cependant, quelques réflexions avant de clore, et ce sera ton sujet de méditation si l'insomnie vient hanter ta couche.

Notre étude sur les anges, quoique très superficielle, n'a-t-elle pas éveillé en toi un sentiment de vive admiration envers ces nobles créatures, dont la puissance incomparable a dû faire naître l'idée de leurs autres perfections. Qu'est-ce que l'homme, qui se traîne péniblement sur la terre pendant quelques jours,

quelques années au plus, pour disparaître ensuite dans la corruption du tombeau, si on le compare à ces sublimes intelligences, et surtout au chef des armées célestes ? Mais voici que le Verbe de Dieu choisit la pauvre nature humaine pour se l'approprier ; il se fait Homme pour faire de l'homme un Dieu : « *J'ai dit : vous êtes tous des dieux et les fils du Très-Haut.* (Ps. LXXXI, 6) ; et la connaissance anticipée de ce mystère va faire tomber du ciel des milliards de ces superbes intelligences, et cela parce qu'elles vont jalouser l'honneur fait à l'homme !

Et la plupart des hommes ont méconnu ce bienfait ! Rejetons de ces fiers chrétiens qui répondaient aux menaces des tyrans et aux tortures des bourreaux par ces nobles paroles : « *Major sum his omnibus et ad majora natus.—Je suis plus grand que tout ce que vous pourrez m'offrir des choses de ce monde, et le sang qui coule dans mes veines est plus noble que toutes vos noblesses.*—ils s'attachent à la glèbe pour y chercher un peu d'or qui périra avec eux, et font consister leur bonheur à satisfaire leurs penchans charnels, à l'instar du stupide animal, selon cette parole de l'Écriture : « *L'homme constitué en honneur, ne l'a pas compris : il s'est comparé à la bête privée de raison, et lui est devenu semblable.*—« *Homo, cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis.* » (Ps. XLVIII, 12).

Quelle douleur, pour un vrai chrétien, d'être spectateur impuissant d'une si funeste aberration !

Au revoir.

P. P.

P. S.—On m'a fait remarquer que, vers la fin de mon article intitulé : UNE DIGRESSION, j'ai commis une erreur en disant que le palais Borghèse où est logé le nouveau pontife du Paladisme, est un palais volé impunément aux successeurs de saint Pierre. Sans doute, je me suis mal exprimé ; mais, dans ma pensée, l'expression ne représentait pas une fausseté. Le susdit palais a été vendu par suite de la ruine de la famille Borghèse, je l'admets. Cependant, cette ruine, ainsi que celle de plusieurs autres familles patriciennes de Rome, qui ont fourni d'illustres Pontifes à l'Église, n'est-elle pas la conséquence du vol sacrilège des États Pontificaux, et l'acquisition des biens vendus en liquidation de cette ruine, n'est-elle pas la suite naturelle de cette spoliation ? Donc, appliquant le principe admis de tous : *Causa causæ est causa causati*, j'ai pu m'exprimer comme je l'ai fait, sans fausser la vérité. Du moins, c'est mon humble opinion.

P. P.

### Théologie populaire

Nous portons le scapulaire pour indiquer que nous nous plaçons sous la protection spéciale de la bienheureuse Vierge Marie. Nous pouvons dire par l'uniforme qu'il porte, à quelle armée ou à quelle nation appartient un soldat ; ainsi nous considérons le scapulaire comme l'uniforme particulier de ceux qui désirent servir la sainte Vierge d'une manière spéciale. Le fait de porter le scapulaire noir est donc la marque d'une dévotion spéciale à la Bienheureuse Vierge Marie. Comme ce scapulaire fut d'abord introduit par les Pères Carmélites ou prêtres du Mont-Carmel, on l'appelle scapulaire du Mont-Carmel. Il y a aussi un scapulaire rouge, en l'honneur de la Sainte-Trinité ; un bleu, en l'honneur de l'Immaculée Conception, et un blanc, en l'honneur des Sept-Douleurs de la sainte Vierge.

Les Sept-Douleurs sont sept occasions principales de chagrin dans la vie de la sainte Vierge. Ce sont : 1° La Circoncision de Notre-Seigneur, lorsqu'elle vit couler son sang pour la première fois. 2° La fuite en Egypte pour mettre Jésus à l'abri de la cruauté d'Hérode qui le recherchait pour le faire mettre à mort. 3° Les jours pendant lesquels elle le chercha dans Jérusalem. 4° La vue de Jésus-Christ chargé de sa croix. 5° Sa mort. 6° La descente de la croix. 7° Sa déposition dans le sépulchre. Il y a un chapelet qu'on appelle le chapelet des Sept Douleurs, qui est fait de sept médailles représentant ces douleurs et de sept grains entre chaque médaille. A chaque médaille, on médite sur la douleur qu'elle représente, et on récite en son honneur le « Je vous salue Marie » sur les grains.

### *Des sacrements en général*

Ce chapitre ne parle d'aucun sacrement en particulier, mais de tous les sacrements en général. Il explique ce que nous trouvons dans tous les sacrements sans exception.

Qu'est ce qu'un sacrement ?

Un sacrement est un signe sensible institué par Jésus-Christ pour nous donner la grâce.

Pourqu'il y ait sacrement, il faut nécessairement trois choses : 1° Il faut un *signe sensible* ; 2° Ce signe doit avoir été institué par Jésus-Christ ; 3° Ce signe doit donner la grâce.

Un signe est ce qui nous fait connaître l'existence d'une autre chose. Ainsi, la fumée indique la présence du feu ; l'empreinte d'un pied sur le sol indique que quelqu'un est passé en cet endroit ; le pavillon qui flotte à l'arrière mât d'un navire à voiles

ou à vapeur indique la nationalité à laquelle il appartient ; une lumière rouge placée sur une ligne de chemin fer fait comprendre que le passage à cet endroit est dangereux. De plus, ce signe est sensible quand il est visible ou qu'il tombe sous les sens. Par conséquent, le signe sensible dans tout sacrement nous indique que ce sacrement signifie et donne quelque chose que nous ne voyons pas. Par exemple, le signe sensible dans le Baptême, est l'eau que l'on verse sur la tête de la personne à baptiser et les paroles que l'on prononce en même temps. L'eau sert généralement à laver, et elle est employée dans le Baptême comme signe sensible, pour montrer que la grâce donnée par le Baptême a pour effet d'effacer les souillures de l'âme comme l'eau a pour effet de faire disparaître les taches du corps. Mais elle n'est pas seulement un signe, car au moment même où le ministre du sacrement de Baptême verse l'eau et prononce les paroles, avec l'intention de faire ce que fait l'Eglise, l'âme est purifiée de la tache originelle ; c'est-à-dire, la grâce invisible est donnée par l'application du signe sensible.

De même, le signe sensible dans la Confirmation, est l'onction faite avec le Saint-Chrême, qui est un mélange d'huile et de baume, et les prières de l'évêque avec l'imposition de ses mains sur les confirmants. La grâce du sacrement de Confirmation a pour effet de nous confirmer dans notre foi, et c'est pourquoi l'huile a été choisie pour le signe sensible dans ce sacrement, parceque l'une des propriétés de l'huile est de fortifier.

D. G.

### LA COMMUNION DES NEUF VENDREDIS

Vive Jésus

De notre Monastère de PARAY, le 11 janvier 1892.

*Mon Révérend Père,*

Nous vous donnons avec plaisir le renseignement désiré, tout à la gloire du Sacré-Cœur.

Nous avons le bonheur de faire la Sainte Communion tous les 1<sup>ers</sup> vendredis du mois, nous pouvons donc facilement faire la communion des 9 vendredis.—Cette magnifique promesse du Sacré-Cœur est aussi authentique que les autres révélations faites à notre B<sup>se</sup> Sœur, elle y revient dans deux de ses lettres. Le cahier manuscrit où elles se trouvent a été soumis à l'examen de la Cour Romaine, avant la Béatification, comme le reste des écrits de la B<sup>se</sup> et on n'a rien trouvé à redire.

En France elle a été bien répandue par deux Apôtres du Sacré-Cœur, qui maintenant reçoivent la récompense de leur zèle. Le R<sup>vd</sup> Père Dufaud et le R<sup>vd</sup> Père Ramière, Directeur de l'Apostolat de la Prière. Ils l'ont surtout propagée dans les campagnes avec grand succès. Cette promesse si magnifique a eu et a encore, croyons-nous, des contradicteurs, tant on est porté à resserrer la miséricorde de ce Cœur tout amour, qui ne désire rien tant que de l'épancher sur le monde.

Pour preuve de son authenticité nous vous envoyons des feuilles contenant les différentes promesses et éditées l'année dernière par l'Évêché d'Autun.....

Nous demanderons au Divin cœur de Jésus de bénir votre zèle pour sa gloire, en vous donnant large part aux récompenses qu'Il a promises en faveur des Prêtres qui lui seraient tout dévoués et consacrés.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'hommage du religieux respect avec lequel j'ai l'honneur de me dire. (1)

Votre très-humble servante en Notre Seigneur  
Sœur Marie de Sales Croizier  
Supérieure de la Visitation Sainte Marie  
D. S. B.

### BIBLIOGRAPHIE

Société de Saint-Augustin

VIE DU P. JACQUES LAINEZ, second Général de la Compagnie de Jésus par le P. JOSEPH BARO, S. J. suivie de la bibliographie du P. ALPHONSE SALMERON, par le même auteur.

1. vol. gr. in-8° de 304 pages, orné de filets rouges et illustré de nombreuses gravures. fr. 3-50.

Les Pères Lainez et Salmeron, nommés dans les Histoires de l'Église, ont une biographie assez complète dans celle de la Compagnie de Jésus. On pourrait se demander si une étude spéciale sur ces deux religieux peut offrir un intérêt général. Le lecteur ne s'adressera plus cette question, quand il aura parcouru les pages du P. Baro. Il verra que de tels hommes ont exercé une influence salutaire sur la plupart des grandes existences de leur siècle : saints, pontifes, guerriers, souverains. Leur monographie acquiert l'intérêt d'un drame en réunissant dans une même action des personnages de toutes les situations sociales. Elle exhale surtout un arôme de vertu forte et vivace.

(1) Cette réponse au sujet de la communion des neuf vendredis, nous est communiquée par celui à qui elle a été adressée.

Vingl-cinq gravures aident le lecteur à replacer Lainez et Salmeron dans le milieu où ils ont agi.—On a dans cette œuvre sobre et substantielle une lecture agréable et fortifiante.

En vente au siège de la société Saint-Augustin, à BRUGES, ou à ses dépôts : à BRUXELLES, à ANVERS, à GAND, à MALINES, et chez tous les libraires.

## LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA

### *Son obéissance*

Jamais il ne mit le moindre retard à accomplir les ordres qui lui étaient donnés. Un jour, le supérieur l'Illicéto lui dit de partir pour Ascoli. A l'instant même, le bon frère se mit en route en savates, sans se donner même le temps de se chauffer ; ce qui lui valut les moqueries d'une troupe de jeunes gens de cette localité.

Il avait tant de confiance dans l'obéissance, qu'avec elle il ne craignait aucun danger. Un jour qu'il était à Carbonara, le Père Fiocchi l'appela à Melfi. Il tombait en ce moment une pluie diluvienne. Son hôte, Don Antoine de Dominico, voyant qu'on ne pouvait se mettre en route par un tel temps sans courir le risque de périr en traversant les torrents, cherchait à le retenir. Mais l'obéissant rédemptoriste voulut à tout prix partir : « Ainsi le veut l'obéissance, » disait-il. Et comme on lui objectait que l'obéissance devait s'interpréter, Gérard reprit : « Pour l'amour de Notre Seigneur, n'insistez pas davantage. Je vous déclare que le temps se remettra dès que je quitterai la maison. »

Aussirôt que Gérard se mit en route, la pluie cessa, comme il l'avait prédit. Deux hommes l'accompagnèrent jusqu'au redoutable passage de l'Ofanto. Cette rivière roulait des flots tellement impetueux, qu'ils déracinaient et emportaient des arbres séculaires. Sans se déconcerter, le serviteur de Dieu s'adressant à son cheval : « Passons, dit-il, au nom de la très sainte Trinité. » Il avait déjà franchi la moitié du torrent, lorsque tout à coup un gros arbre s'avance directement vers lui, emporté par un courant rapide. Sans un miracle, c'en était fait de Gérard. Mais lui, faisant le signe de la croix sur l'arbre, l'arrête et passe sain et sauf. En arrivant à Lacédonia, il raconta lui-même le fait à Mgr Amato, en disant : « Voilà ce que fait l'obéissance. »

Une autre fois, le Père Cafaro lui dit : « Dès qu'on agitera la sonnette d'entrée, vite, vous laisserez toute autre occupation, et vous irez ouvrir la porte. » Peu d'instants après, on sonne. Gérard occupé à tirer du vin, se rend aussitôt à la porte. Ne pensant qu'à accomplir ponctuellement ce qui était commandé, il ne prend même pas le temps de fermer le robinet. Assez longtemps après, le supérieur, soupçonnant la chose, appelle le frère boulanger : « Allez vite à la cave, lui dit-il, peut-être le Frère Gérard n'a-t-il pas fermé le tonneau. » Le tonneau était effectivement resté ouvert ; mais, ô prodige ! pas une goutte de vin n'en était sortie.

Un jour, le Père Fiocchi se trouvant à Melfi, chez Mgr Basta, la conversation vint à tomber sur la sainte vie de Gérard. Il y avait longtemps que l'évêque désirait le voir, et sollicita la faveur de l'envoyer chercher par exprès. « Il n'est point nécessaire, Monseigneur, reprit le Père Fiocchi, de l'envoyer chercher.

Il me suffit de lui commander, même à distance, de venir à Melin, pour qu'il nous arrive aussitôt. Je pourrai par là vous montrer jusqu'où va son obéissance. Là-dessus, le Père se recueillit en lui-même et ordonna mentalement à Gérard de venir le rejoindre. A son arrivée, le recteur feignit de l'accueillir froidement: «Quel motif vous amène donc ici? lui dit-il.—C'est l'obéissance que vous m'avez donnée, répondit modestement le frère.—Comment! mais je ne vous ai mandé ici, ni par lettres, ni par exprès.—Non, sans doute, répliqua Gérard, mais vous m'avez pourtant donné l'ordre formel de venir vous trouver. Monseigneur désire me voir.»

Un jour qu'il se trouvait à Corato, Gérard manifesta soudain à ses hôtes la résolution de partir pour Iliceto. On eut beau le conjurer de différer son départ: «Il faut que je retourne, répondit-il, mon supérieur m'a rappelé.» On sut plus tard que le Père Fiocchi lui avait donné mentalement l'ordre de revenir.

Lorsque la volonté des supérieurs lui était signifiée, Gérard ne doutait de rien, pas même d'un miracle pour l'accomplir. Rencontrant un jour dans Caposèle une dame riche, il lui demanda un peu de soie blanche pour faire un pavillon au Saint-Ciboire. Ne pouvant rien trouver, cette noble dame conçut le projet de tailler dans sa robe de noces. Gérard, à qui cette pensée fut révélée, l'ayant revue le lendemain, lui dit de ne pas gâter la robe: «Cherchez encore, lui dit-il, vous trouverez.» Elle trouva, en effet, le morceau désiré. Mais le frère étant allé le montrer au Père Recteur, celui-ci lui dit qu'il devait en confectionner deux pavillons, au lieu d'un seul. Le pauvre frère eut beau mesurer, la pièce était insuffisante pour deux; et cependant le Père Cajone insistait: «Il faut que vous en fassiez deux: c'est à vous de vous tirer d'affaire.» Gérard retourne à son atelier, mesure de nouveau, combine; la pièce était trop courte. L'abbé Donato Spicci, témoin de l'embarras du frère, lui dit: «Personne n'est tenu à l'impossible.—Pour moi, répliqua le saint-rédemptoriste, je dois obéir, et comme c'est pour Notre-Seigneur, à lui de remédier au mal.» Là-dessus, il se met en prière; puis, prenant les ciseaux, il coupe deux magnifiques pavillons, ornés chacun de deux fleurs parfaitement symétriques.

(À suivre.)

#### A travers le monde des nouvelles

*Québec.*—Les Quarante-Heures auront lieu à Notre-Dame du Saint-Rosaire, le 24; à l'Île aux Grues, le 26; à Saint-Edouard, le 28; à Saint-Nicolas, le 30.—M. J. Ballantyne a été rommé curé des Grondines, M. S. Turcotte, curé d'Inverness, M. C. Levêque, curé de Saint-Philémon, M. B. Martin, vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec, M. L. Picher, à la Pointe-aux-Trembles, M. A. Lacasse, à Saint-Michel.—M. l'abbé Levasseur a été transféré de la cure d'Irwin à celle de L'Erable, Illinois.—M. l'abbé F. X. Plamondon, curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec est décédé le 15 juin à l'âge de 68 ans, et a été inhumé le 19, après un service chanté en présence d'un grand nombre de prêtres et de laïques. Il appartenait à la Congrégation du P. Séminaire de Québec, à la Société, de Saint-Joseph et à la Société diocésaine des messes.

## FÊTES DE LA SEMAINE.

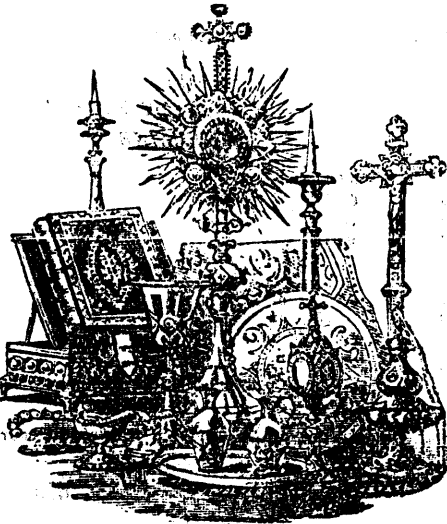
Dimanche,	24	juin	—Nativité de saint Jean-Baptiste.
Lundi,	25	"	—Saint-Guillaume.
Mardi,	26	"	—SS. Jean et Paul.
Mercredi,	27	"	—De l'octave.
Jeudi,	28	"	—Saint Léon II.
Vendredi,	29	"	—SS. Pierre et Paul.
Samedi,	30	"	—Commém. de saint Paul.

**OCTAVE ROUSSEAU,** PEINTRE - DÉCORATEUR,  
 avantageusement connu du public  
 et pouvant fournir les meilleures  
 recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux  
 relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et  
 MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

## C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Quebec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe, Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires, Scieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drapsaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Mérinos à soutano. Coils en Ivoirine, Barrettes, Ceintures laine ou soie, Huile d'olive, Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade  
 Québec, sera promptement exécutée.

## J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC





## CHEMIN DE FER

### **\*\* QUÉBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX \*\***

#### ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

COMMENÇANT le et après *LUNDI*, le 28 mai 1894, les trains circuleront comme suit :

##### LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.35 a. m., 10.00 a. m., et 5.00 p. m., 6.15 p. m.  
Arrivée à Sainte-Anne, à 8.10 a. m., 11.05 a. m., 6.05 p. m., 7.20 p. m.  
Départ de Sainte-Anne à 5.10 a. m., 7.17 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m., samedi seulement, 4.05 p. m., 7.20 p. m., samedi seulement  
Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 8.24 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m., 5.10 p. m., 8.25 p. m.

##### CONVOI EXTRA POUR LES CHUTES MONTMORENCY

Départ de Québec à 2.00 p. m. Retour, départ de Montmorency à 3.45 p. m.

##### LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m. ;  
Arrivée à Sainte-Anne à 6.50 a. m., 8.20 a. m., 3.05 p. m., 7.20 p. m.  
Départ de Sainte-Anne à 5.10 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.  
Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 12.57 p. m., 5.40 p. m.

#### BEAUPRÉ (GRANDE RIVIERE)

##### LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.00 p. m.  
Arrivée à Beaupré à 6.15 p. m.  
Départ de Beaupré 7.07 p. m.  
Arrivée à Québec 5.40 p. m.

##### LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m.  
Arrivée à Beaupré à 3.15 p. m.  
Départ de Beaupré à 4.45 p. m.  
Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Le convoi qui laisse Québec à 6.00 a. m., le dimanche n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Des billets de commutation seront vendus à prix réduit pour toutes les stations.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

## **≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡**

**COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.**

**ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES**

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.